

07 Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**Question 1 : Comment permettre aux élèves et aux enseignants du collège de mieux connaître les formations professionnelles ?**

Les parents d'élèves de seconde professionnelle ont souligné la grande difficulté qu'ils ont rencontrée à choisir une orientation professionnelle, suite à une décision de conseil de classe en fin de troisième. Ils n'étaient pas préparés à cette décision subite. En seulement quinze jours, ils ont dû s'informer et effectuer un choix – ou plutôt trouver une solution.

Une orientation vers une seconde générale est considérée généralement comme la voie obligatoire, voire royale, la voie professionnelle n'étant qu'une voie de garage.

Les élèves n'avaient jamais formulé jusqu'alors un désir d'orientation en voie professionnelle, compte tenu de leur âge, du manque d'information, de la mauvaise image de l'enseignement professionnel véhiculée au collège, de la dévalorisation de certains métiers par la société... En effet, dans les esprits, la filière professionnelle n'est réservée qu'aux élèves qui obtiennent de mauvais résultats scolaires.

De plus, lorsque certains jeunes expriment le désir d'intégrer une formation professionnelle spécifique, l'accès leur en est refusé, faute de places disponibles et de résultats scolaires suffisants : la motivation de l'élève n'est pas toujours prise en compte.

Pour remédier à cette difficulté, il faudrait améliorer la qualité, la quantité et les sources d'information.

Les Centres d'Information et d'Orientation ne sont consultés que lorsque la décision d'orientation vers une seconde professionnelle ou vers la vie active est prise. Leur nombre semble trop réduit, la qualité des informations qu'ils transmettent insuffisante, leurs horaires d'ouverture inadaptés à ceux des parents. Certains communiquent des informations erronées ou des possibilités d'orientation désuètes. Il n'y a pas assez de Conseillers d'Orientation-Psychologues. Le travail des CIO se réduit le plus souvent à distribuer des brochures et des annuaires.

Les professeurs de collège méconnaissent les formations professionnelles ainsi que le monde de l'entreprise. Ils ne peuvent que difficilement conseiller les élèves.

Des professeurs de lycée professionnel pourraient présenter leur section et les métiers au collège.

Les élèves perçoivent différemment les stages effectués en troisième. Certains, qui ont une idée précise et la chance de se trouver dans le secteur d'activité de leur choix y trouvent une satisfaction. En revanche, ils sont réducteurs pour d'autres, qui ne sont confrontés qu'à un seul métier au cours de leur scolarité.

Il semble difficile de proposer des stages plus tôt, les jeunes n'étant pas encore assez mûrs. En revanche, des professionnels pourraient présenter leurs métiers dès l'école primaire.

Des Directeurs des Ressources Humaines pourraient également rencontrer des jeunes à l'école ou au collège, leur communiquer leurs connaissances sur les différents métiers de l'entreprise et sur les

compétences nécessaires à l'exercice de ces métiers, en valorisant les savoirs (en anglais par exemple) et savoir-faire acquis à l'école.

Les Itinéraires De Découverte (IDD) au collège pourraient être davantage consacrés à la découverte des métiers et à l'orientation des jeunes. Pour cela les professeurs de collège devraient se former et multiplier les contacts avec les entreprises en y effectuant notamment des stages.

Question 2 : Comment améliorer les formations professionnelles et l'efficacité de la coopération entre l'école et l'entreprise ?

Les formations professionnelles proposent les mêmes méthodes d'évaluation que celles pratiquées au collège. Certains enseignants sont étonnés lors des visites en entreprise que les jeunes réussissent avec succès sur le terrain alors qu'ils éprouvent des difficultés scolaires et ont une attitude passive en classe : l'école ne valorise pas suffisamment les compétences au profit des savoirs.

La voie de l'alternance est toujours méconnue et pas assez valorisée. Peut-être n'est-elle pas assez adaptée aux besoins des jeunes et à leurs capacités d'adaptation (en ce qui concerne notamment le rythme de l'alternance entreprise/centre de formation).

Il faudrait également que les lycées professionnels disposent de plus de souplesse dans les modes et la durée des apprentissages. Les différences de profil, de compétence, de savoir et de maturité, provoquent une hétérogénéité dans les classes. De ce fait, certains élèves se démotivent, la longueur des études n'étant pas adaptée à leurs capacités : ils pourraient recevoir une formation plus courte. En revanche, d'autres ont besoin de plus de temps. Il faudrait donc pouvoir adapter les parcours aux besoins de chaque élève.

Il faudrait également favoriser les passerelles entre les différentes voies professionnelles, technologiques et générales, pour permettre aux élèves d'accéder aux formations souhaitées, y compris par des voies détournées. Des passerelles devraient permettre à des élèves de valoriser des acquis professionnels ou de changer d'orientation plus facilement, en évitant des procédures administratives lourdes et dissuasives.

Pour favoriser le lien entre l'école et l'entreprise, il faudrait l'intégrer dans les programmes, faire rencontrer les entreprises et les enseignants en organisant des visites dans les entreprises du bassin concerné, ceci dans le cadre de journées consacrées à l'orientation professionnelle.

Des salons sur les métiers pourraient être organisés plus systématiquement, en veillant à ce que les familles en soient bien informées (par exemple en créant un site internet d'information sur le sujet). Les élèves ont eux-mêmes besoin de se rendre compte sur le terrain, de visiter des entreprises ou de rencontrer des professionnels, de voir des démonstrations. Ces salons pourraient en être l'occasion opportune et remplacer avantageusement des discours en classe, pas toujours porteurs.

Il pourrait être intéressant de faire venir des anciens élèves, insérés sur le marché du travail, pour expliquer leur parcours, ainsi que des parents d'élèves qui présenteraient leur métier.

Question 3 : Faut-il introduire un volet de travail manuel et technique dans le socle commun ?

Le travail manuel et technique doit être réintroduit dans le socle commun pour valoriser ces compétences. Pour cela, des artisans peuvent également présenter leur métier dans les collèges.

Cette introduction ne doit pas s'effectuer au détriment de l'enseignement général : en effet, il est nécessaire de posséder de solides bases en mathématiques, en français, pour l'adapter aux nouveaux métiers faisant appel à la haute technologie.

Trois priorités pour l'École

1 Faire découvrir les métiers aux élèves le plus tôt possible, dès le premier cycle

2 Adapter les durées de formation professionnelle au rythme de chaque élève et faciliter les passerelles entre les différentes voies

3 Réintroduire le travail manuel et technique dans le socle commun